



Cette maman ramassait du bois.



Il gardait son troupeau dans la montagne.



Celui-ci déminait son champ.



Elle allait chercher de l'eau.



## LES VICTIMES: 2 SUR 3 MEURENT SUR PLACE OU EN COURS DE TRANSPORT

Les victimes des mines ont pour principales caractéristiques communes d'être à la fois des civils, ruraux et du tiers-monde. Des gens généralement pauvres, parmi lesquels beaucoup de réfugiés, rentrés chez eux après un conflit.

• Le 8 avril 1993, Salah Nori Amin, âgé de 19 ans, et sa mère, tous deux réfugiés de la ville de Kirkuk (Kurdistan irakien), cherchaient du bois près de Penjwin. S'aventurant environ 250 mètres à l'intérieur d'un terrain truffé de Valmara-69, Salah a déclenché l'une d'entre elles. L'équipe du Mines Advisory Group est arrivée sur les lieux. Après avoir prudemment nettoyé un passage jusqu'au corps disloqué, ils n'ont pu que constater que Salah était mort. En retombant, son corps ayant déclenché deux autres mines.

• «A quelques mètres de l'hôpital de Syed-Sadiq, au Kurdistan irakien, un groupe de neuf enfants âgés de 3 à 10 ans jouait avec une roquette qui a soudain explosé. Trois enfants furent tués sur le coup. Les autres eurent des blessures multiples, si graves qu'il fallut les évacuer vers l'hôpital d'Erbil, à trois heures de route. Deux enfants moururent pendant le transfert».

• Le 21 avril 1991, une famille de huit réfugiés fuyant l'avance de la Garde républicaine (l'armée de Saddam Hussein) cherchait un abri près d'un affleurement rocheux au-dessus de la route entre Choman et Syed-Sadiq. Le terrain sur lequel ils s'aventuraient était miné. Plusieurs mines furent déclenchées, probablement des mines bondissantes inter-connectées. La famille entière fut tuée (1).

*Gniep, Cambodgienne:  
«Quand j'étais petite, je voulais devenir danseuse»*

Gniep est une jeune cambodgienne aujourd'hui âgée de 20 ans. Orpheline depuis l'époque des Khmers rouges, elle fut victime d'une mine antipersonnel alors qu'elle n'avait que 9 ans. «A l'époque, je vendais du riz dans un camp à la frontière entre le Cambodge et la Thaïlande et j'allais chercher de l'eau tous les jours au lac qui n'était pas très loin. Un jour, j'ai marché sur une mine. C'était un endroit assez sauvage; on ne savait pas qu'il y avait des mines, personne ne nous en avait parlé et il n'y avait pas de panneaux d'avertissement. Ceux qui ont posé des mines savaient très bien que les gens allaient au lac pour chercher de l'eau.

Quand la mine a explosé, cela s'est passé très vite et, en même temps, comme au ralenti. J'ai entendu un bruit bourdonnant et j'ai été projetée en l'air. Je ne savais pas ce qui m'arrivait. J'ai été amenée à Tout Men, où j'ai reçu les premiers soins. Et puis, en moto, vers le camp de Khao I Dang, où on m'a amputée de la jambe gauche...

Aujourd'hui encore, c'est difficile à accepter. Quand j'étais petite fille, je voulais devenir danseuse. Avec l'accident, ma vie a été anéantie. J'ai toujours des impulsions de révolte et j'ai de grandes difficultés physiques. Dans les relations avec les gens, ce n'est pas facile. Et j'en parle très rarement, surtout avec les hommes.

Je voudrais que celui qui a provoqué la perte de ma jambe, celui qui a fabriqué les mines, celui qui a vendu ces produits, que tous réfléchissent un peu au sens de la vie pour les gens qui sont victimes de ces engins. Nous vivons déjà dans un enfer terrible, alors ne nous enfoncez pas plus. Réfléchissez! Est-il vraiment honnête de gagner sa vie sur le dos des gens, dans le sang et dans l'horreur!

*Nour, démineur afghan: «Rendre service»*

Victime d'une mine antipersonnel en août 93, Nour est un démineur afghan. «Il y a trois ans, quand l'ONU a décidé d'entamer un programme de déminage en Afghanistan, j'ai intégré une des équipes, afin de rendre service à mon pays. Après plusieurs années de travail, j'ai sauté sur une mine au cours d'une opération de déminage dans la province de Zaboul, dans le sud du pays. J'ai entièrement perdu ma jambe droite et ma jambe gauche est très touchée. Il y a environ un accident par semaine qui touche directement les démineurs. Imaginez dès lors le sort réservé à la population civile! En rentrant dans les hôpitaux du CICR là-bas, vous vous rendez compte que les victimes des mines sont à 75% des civils.

L'hôpital du CICR est assez loin de chez moi. Je n'ai pas vraiment averti ma famille. Ma mère est très âgée et risque de souffrir si elle apprend mon état.

Il faudrait que les gens qui savent, qui ont les connaissances, puissent s'engager dans le travail de déminage».

*Céleste, mozambicaine:  
«Comment cultiver la terre dans un pays miné?»*

Mère et chef de famille, Céleste est mozambicaine. En 1989, elle recut une balle dans le dos et, en 1991, elle sauta sur une mine antipersonnel.

«Un jour de 1991, je suis allée à la plage avec des amies. La plage a été attaquée par le REMANO qui nous a retenu prisonnières dans la brousse. J'ai pu m'enfuir de la prison où ils me retenaient. Alors que je marchais dans la brousse pour rentrer chez moi, j'ai marché sur une mine. Il était tôt, vers 6 heures du matin. Des militaires qui patrouillaient par là m'ont retrouvée le lendemain. Ils m'ont transportée à l'hôpital le plus proche où j'ai reçu les premiers soins, presque trois jours après l'accident. Au Mozambique, la vie est très difficile pour les handicapés. J'en souffre, ça ne va pas bien dans ma tête. La situation au Mozambique est très triste. C'est un pays qui vit beaucoup de l'agriculture. Mais comment cultiver la terre, alors que la majorité des terres du pays est minée? (2)»

(1) Ces témoignages sont extraits de «La guerre des lâches», deux rapports publiés par Asia Watch, Physicians for Human rights (en 1992, pour le Cambodge), Middle East Watch et Mines Advisory Group (en 1993, pour le Kurdistan irakien), en collaboration avec Handicap International.

(2) Ces trois témoignages sont extraits de l'émission «La Marche du siècle» (FR3) sur les mines, le 17 novembre 93.

Photos: MAG (haut gauche), HI (haut droite) et CICR (bas gauche).



Ces deux sœurs jouaient dans leur village.



Il récupérait des métaux sur des bus.



Cette famille fuyait les combats.